

DARDEL (ARTHUR)

Châl. 1856

Le 27 juillet dernier, notre Société avait le profond regret de perdre, à jamais, notre dévoué et sympathique camarade Dardel, Membre correspondant à Melun, enlevé par une cruelle maladie, à l'affection des siens, à l'amitié et à l'estime de tous.

Sa carrière industrielle, noblement remplie, a été retracée sur la tombe par son camarade et ami M. Sanquin (Châl. 1871-74). La vie de Dardel démontre, une fois de plus, ce que peuvent les Anciens Élèves de nos Écoles lorsqu'ils sont animés d'une énergie soutenue et de l'amour du travail.

Notre Société tout entière s'associe pleinement aux paroles émues prononcées par notre camarade Sanquin, pour assurer les enfants et la famille du regretté défunt de ses sentiments de vives et sympathiques condoléances.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. SANQUIN (Châl. 1871)

MESDAMES, MESSIEURS,

CHERS CAMARADES,

C'est avec la plus profonde tristesse que je viens adresser, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et en mon nom personnel, un dernier adieu à notre regretté et cher camarade Dardel.

Né d'une honorable famille d'ouvriers, il entra, en 1856, à l'École de Châlons, où il fit de brillantes études.

Il débuta dans la carrière industrielle chez MM. Ferray, à Essonnes, où son travail assidu et son intelligence le firent bientôt remarquer.

Courageux et entreprenant, il vint s'établir à Melun, dans un atelier de réparations et de constructions pour moulins à farines et machines agricoles. Bientôt, son atelier devint insuffisant pour son activité et les besoins de ses entreprises. Il en construisit un plus vaste, celui que nous connaissons tous aujourd'hui, dans lequel il installa un outillage moderne important.

En 1883, il fut l'un des premiers, parmi les constructeurs, à entreprendre la transformation des moulins par le système de mouture à cylindres; il créa toute une série de machines nouvelles capables de lutter contre la concurrence étrangère dont la France était tributaire alors. Ses efforts furent couronnés de succès consacrés dans toutes les expositions. La Société des Agriculteurs de France, notamment, lui décerna, en 1885, un diplôme d'honneur.

Dans le courant de sa carrière, toute remplie d'un travail acharné, et malgré la perte de sa plus chère affection en la personne de son épouse, il continua l'œuvre si bien commencée. Tous les jours, de nouveaux perfectionnements, et les grands soins apportés à la fabrication de ses machines, le classaient au premier rang des constructeurs de sa spécialité.

Malgré les souffrances d'une cruelle maladie, il continua jusqu'au dernier moment à diriger ses travaux. Il mourut sur la brèche.

Aussi, c'est avec douleur que nous voyons disparaître cette existence si utile : pour sa famille, pour nous ses Camarades, pour ses ouvriers et ses amis.

Puissent les regrets sincères, que j'exprime au nom de tous, être une consolation pour les chères enfants et la famille éplorée de notre Camarade.

Adieu Dardel! adieu ami!

*La Commission des Bulletins.*

---